

Capt. Armstrong a conduit les travaux et quel affreux gaspillage on a fait des deniers publics.

En 1857, quatre pilotes des plus expérimentés furent appelés à faire l'examen des travaux du Capt. Armstrong. Après avoir parcouru le chenal qui venait d'être ouvert, et constaté qu'il était creusé à six pieds au-dessous du niveau des battures, l'un d'eux dit au capitaine que tout cela était fort beau, mais que tout l'argent qu'il avait dépensé était gaspillé, attendu qu'il existait un autre chenal non moins profond et beaucoup plus avantageux.

Le capitaine se récria de toutes ses forces et la querelle s'échauffant, il fut résolu d'en avoir le cœur net. On partit dès le lendemain pour faire une nouvelle exploration, et à la confusion du capitaine, on trouva un chenal naturel d'une profondeur d'eau égale à celle du chenal artificiel qui venait d'être creusé au prix de deux années de travail et de plusieurs centaines de milliers de dollars. Pris en flagrant délit d'ignorance et d'incapacité, le Capt. Armstrong dut s'avouer vaincu et promettre de placer à l'avenir les cure-moles dans le chenal droit et naturel dès le printemps suivant.

Inutile de dire qu'il n'en fit rien et qu'il se garda bien de faire mention de cet incident dans son rapport à la Commission du Havre. Il préféra n'en souffler mot et persista l'année suivante à gêner le fleuve en continuant son chenal oblique et dispendieux.

Voilà des faits extrêmement graves que nous livrons aux réflexions de qui de droit, et nous nous croyons en droit de réclamer une enquête impartiale et complète par des hommes désintéressés et compétents. Il est évident que les travaux ont été confiés à un homme d'une ignorance complète qui n'avait d'égal que son entêtement. Un autre exemple en fera foi.

En 1865, trois pilotes furent chargés de visiter les bouées du Lac que le Capt. Armstrong voulait déranger. Ils s'y opposèrent. Ils demandèrent en même temps de faire disparaître un banc de sable qui obstruait le chenal près du Phare No. 1. Le Capt. n'y voulut jamais consentir. Mais il en fut bien puni, car peu de jours après, il avait la mortification d'aller échouer lui-même sur le même banc de sable, le navire *Océan*, tirant 20 pieds d'eau qu'il avait voulu descendre à Québec, et à bord duquel se trouvaient les commissaires du Havre, les journalistes et nombre de marchands.

Cependant M. Armstrong avait 2 remorqueurs à son service, ce qui ne l'a pas empêché de si bien s'échouer qu'il a fallu enlever à l'*Océan* une partie de sa cargaison pour lui permettre de se remettre en marche.

On parle aujourd'hui de donner au chenal une profondeur de vingt quatre pieds et une largeur de quatre cent. Le creusement du chenal est devenu indispensable à raison du fort tonnage des vaisseaux qui visitent notre port. Mais la largeur serait pleinement suffisante s'il ne suivait point une course aussi oblique. C'est généralement dans ces détours brusques que les accidents arrivent, et ils ne se produiraient jamais si le chenal avait un cours régulier et uniforme dans sa largeur et sa profondeur.

L'important n'est donc point d'élargir immédiatement ce chenal, qui ne sera jamais parfaitement sûr, mais d'examiner si moyennant la dépense que nécessiteront ces travaux, il ne serait point possible de perfectionner un chenal droit et sûr, suivant le plan dont l'exécution a été commencée par le Capt. Vaughan.

Pour notre part, nous le croyons, car récemment encore nous avons été informé qu'il y

avait seize pieds d'eau à eau basse dans ce vieux chenal, qu'il est adopté par tous les vaisseaux qui n'ont pas un trop fort tirant d'eau. Cette assertion a été confirmée par une lettre de M. Springlé, I. C. adressée au *Globe* de Toronto il y a quelques semaines.

C'est là une question extrêmement grave, qui intéresse au plus haut point les compagnies de navigation, les chambres de commerce, et la prospérité du port de Montréal. Aujourd'hui les vaisseaux subissent de grands retards parce qu'ils ne peuvent ni remonter ni descendre le chenal durant la nuit à raison des risques qui sont trop grands. Les accidents qui arrivent endommagent la réputation du port de Montréal et du fleuve St. Laurent, et il est temps que tout le monde se demande s'il n'y a pas autre chose à faire qu'à aggraver les fautes du passé.

Nous attendrons avec impatience ce que vont faire le gouvernement, la commission du havre, la chambre de commerce et les compagnies de navigation.

Se décideront-ils à agir ?

Nous sommes en possession d'autres renseignements que nous donnerons au public.

SEMAINE AGRICOLE, INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE.

On lit dans l'*Echo Universel*:

Les renseignements sur la récolte des blés en France deviennent de plus en plus nombreux et précis. Pour cela nous avons d'abord les nombreux avis que nos correspondants nous ont envoyés de tous les points de la France, et que nous avons successivement analysés ici. Ensuite, la maison Barthélemy Etienne, de Marseille, qui est l'une des maisons les plus importantes de cette grande ville, au point de vue du commerce des céréales, vient de faire paraître, comme elle l'avait déjà fait les années précédentes, dans un brochure, tous les avis qui lui ont été envoyés de France et de l'étranger. Elle a fait suivre la publication des notes sur chaque département et sur chaque contrée de tableaux statistiques très intéressants et d'une carte colorée où la récolte des blés dans chaque département est indiquée par un teinte spéciale.

De ce tableau, il ressort que la récolte a été très bonne dans 43 départements, bonne dans 37, assez bonne dans 3, passable dans 3. Il n'en est aucun dans lequel elle ait été mauvaise ou seulement médiocre. Les six départements dans lesquels elle est inférieure aux autres, c'est-à-dire assez bonne ou passable, sont ceux des Alpes Maritimes, de l'Ardèche, de la Drôme, du Gard, du Var et du Vaucluse, tous situés dans la région sud-est. L'Algérie peut être comptée au nombre des contrées où la récolte a été bonne, et l'Alsace-Lorraine parmi celles où la récolte est très bonne. Il est donc permis de dire que tous les renseignements concordent pour prouver que la France a, cette année, une récolte bien supérieure aux besoins de sa consommation, et qu'elle exportera des quantités suffisantes pour pourvoir au déficit de la récolte dans l'Europe centrale et en Russie.

En ce qui concerne l'avoine, la récolte peut être répartie comme il suit: très bonne dans 21 départements, bonne dans 47, ainsi qu'en Alsace-Lorraine et en Algérie; assez bonne dans 9, passable dans 5.

Pour le seigle, les résultats sont moins bons, quoiqu'ils soient encore assez satisfaisants. La récolte est très bonne dans 13 départements, bonne dans 29, assez bonne dans 16, passable dans 19, médiocre dans 4, et enfin mauvaise dans 2. L'Alsace doit en outre être comptée parmi les départements où les résultats sont satisfaisants.

Enfin si l'on considère les résultats constatés pour les orges, on trouve que la récolte a été très bonne dans 25 départements; bonne dans 36; assez bonne dans 10 passable dans 12.

La récolte de l'année 1863 avait été la meilleure du siècle en France, et l'on avait eu à peu près 117 millions d'hectolitres de blé. Il est

probable que cette année le rendement ne sera pas de beaucoup inférieur en quantité; mais il est à craindre que la qualité ne laisse à désirer, du moins dans un certain nombre de cantons, où la carie a fait des ravages.

L'année dernière un grand nombre de cultivateurs ont négligé d'avoir recours au sulfatage des semences, opération importante qu'on ne saurait trop recommander; les résultats de cette omission se montrent au battage, et là où l'on avait un nombre de gerbes très considérable, on n'a plus un rendement en grains correspondant nominale à ce nombre de gerbes. Il est donc très important que, cette année, les agriculteurs mettent le plus grand soin à préparer leur blés de semences; c'est là une des conditions essentielles de succès.

Les marchés continuent être peu fréquentés par les agriculteurs. Toutes les denrées se vendent assez lentement, sauf en ce qui concerne les laines et le bétail.

Pour les laines, la plus grande activité continue à régner sur les marchés de l'intérieur.

La hausse l'emporte partout: dans la région du Nord, les laines des races indigènes qui se payaient 1.90 à 2 fr. au début de la campagne, trouvent aujourd'hui facilement preneurs de 2.40 à 2.60 par kilogramme.

Il en est de même pour les autres qualités. Dans les ports, les transactions sont aussi très actives; les prix sont très fermes pour toutes les sortes de laines importées.

A Marseille, le mouvement commercial de la semaine se résume en 2,200 balles vendues et 2,700 vendues sur place.

Le stock atteint le chiffre de 34,500 balles environ.

La disparition de la peste bovine a permis de rétablir la circulation du bétail dans les départements où la présence du typhus l'avait fait interdire.

Les agriculteurs dont les étables ont été dévastées, s'empressent de les regarnir, afin de profiter de la récolte exceptionnelle de fourrages que l'on a eue cette année dans toutes les parties de la France.

MARSEILLE.

31 Août.

Nous n'avons rien de bien nouveau à signaler aujourd'hui dans le commerce des blés, si ce n'est que la situation semble s'éclaircir un peu et l'infériorité de cette année sur l'année précédente, au point de vue général de la production et des stocks, se dessine davantage.

Attendons les événements qui ne tarderont peut-être pas longtemps à prendre la parole.

Hier, le télégraphe de Londres nous annonçait un à deux shillings de hausse et une vente de blé de Berdianeka à 55 shillings. C'est à cause de la rareté des arrivages, dit-on. Cependant, ce ne sont pas les arrivages qui ont fait défaut à l'Angleterre depuis quelques temps. C'est que le blé, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus d'une fois, arrive et disparaît comme par enchantement; c'est que l'Angleterre s'est trouvée un peu à court et que sur le point de joindre, avec tant de peines, les deux bouts, elle se trouve en présence de plaintes générales sur le résultat de sa récolte de blé et sur l'état inquiétant de sa récolte de pommes de terre.

D'un autre côté le commerce anglais qui, cette année, agit plus qu'il ne parle, doit bien s'apercevoir que dans tous les ports de la Russie méridionale les choses ne se passent pas comme à l'ordinaire, et qu'il en est à peu près de même, sinon pire, de l'autre côté de l'Océan.

Il est vrai que la France se pose, cette année, comme un grand pays exportateur chez lequel on peut puiser à pleines mains; mais nos voisins, qui sont des gens pratiques, ne semblent pas avoir une grande confiance dans notre optimisme d'aujourd'hui, et ils ne s'arrêtent pas.

La Suisse, une partie de l'Allemagne et l'Italie ne semblent pas trop persuadées non plus que notre récolte soit de nature à équilibrer la situation générale, et elles se tiennent en éveil.

Paris seul voit toujours l'abondance partout et les magasins pleins, même là où on a passé le balai; et si on se hasarde de se plaindre quelque part de la récolte de pommes de terre, il dit tout de suite qu'il y a triple récolte. C'est son plaisir: *de gustibus non est disputandum*.